

On a frappé des monnaies vers 270-275 à Béré

M. Gildas Salaün, « responsable médailleur » du Musée Dobrée à Nantes, vient de présenter une étude sur 20 pièces de monnaie venues, les unes du musée du Châteaubriant, les autres de la collection du Dr Gruet. D'ici quelques mois, cette étude sera publiée dans les *Annales de la Société Bretonne de Numismatique et d'Histoire* 2004 (86 quai de la Fosse, 44100 Nantes). Grâce à M. Jacques Santrot, directeur du Musée Dobrée, M. Salaün a bien voulu donner des explications complémentaires aux lecteurs de La Mée.

Frapper monnaie

Au temps des Romains, pour faciliter les échanges commerciaux, l'Empereur frappait monnaie dans des ateliers officiels qui se trouvaient principalement à Rome, Milan et Ravenne. Il en contrôlait étroitement le poids et le titre (c'est-à-dire le pourcentage de métal précieux).

Mais les communications étaient difficiles avec les différents territoires de l'Empire romain, c'est pourquoi, en de nombreux lieux, existaient des ateliers, non officiels, qui frappaient des imitations de pièces officielles. Ces imitations ont toutes une caractéristique : la légende est incompréhensible ! En effet le graveur, qui la plupart du temps ne savait ni lire ni écrire, avait bien des difficultés à recopier des lettres qu'il ne comprenait pas.

Avers

M. Salaün a étudié les pièces venant de Châteaubriant. Elles sont petites : 14 à 15 mm de diamètre. Et lourdes en moyenne 1,4 ou 1,5 g. Elles présentent le même avers (côté face) : une tête barbue, couronnée, regardant vers la droite. Les revers (côté pile) sont différents ce qui prouve que l'atelier monétaire a eu une certaine durée.

Série au losange

Les pièces de l'une des séries présentent au revers un double losange pointé. Chaque angle du losange central est marqué d'un croissant. Chaque angle du losange extérieur est souligné d'un trait perpendiculaire. Autour : une légende dégénérée, sous la forme d'une succession de A et de S. Le musée Dobrée en conserve 13 spécimens.



Avers 1



Revers 1

Série à la Fortune

Une autre série de pièces (7 spécimens au musée Dobrée), est frappée avec le même coin d'avers que les précédentes. Au revers, ces pièces présentent une divinité féminine, la Fortune sans aucun doute,

vêtue d'une longue robe, posant une main sur un gouvernail et tenant une couronne dans l'autre main. Elle est accostée de deux X et entourée d'une légende illisible.



Avers 2



Revers 2

Selon M. Salaün, les pièces anciennes (série au losange) sont plus lourdes que les plus récentes (série à la Fortune) : l'évolution des monnaies, et l'inflation qui a toujours existé, ont entraîné, au fil du temps, la fabrication de pièces de moins bonne qualité. L'existence de deux séries de pièces, de même avers, avec des revers différents, montre que l'atelier monétaire de la région de Châteaubriant n'était pas un atelier « ouvert à la demande », mais un atelier d'une certaine durée, sous la direction d'une autorité régulatrice « capable d'ordonner un changement de type monétaire et une baisse du poids des pièces émises. On ne change pas de coins sans raison » dit-il.

Un vicus sous Tétricus

De cette étude, M. Salaün conclut l'existence d'un atelier monétaire dans la région de Châteaubriant, vers 270-275, au temps de l'empereur Tétricus. La ville de Châteaubriant n'existait pas à cette époque. Mais Béré existait. Ce village sans doute bi-millénaire et d'origine celtique « concentre tous les facteurs favorables à

l'installation d'un atelier monétaire. Situé le long de la Chère, il est proche des mines de fer de Rougé. C'est d'ailleurs certainement pour ces raisons que le vicus de Béré fut par la suite le siège d'un centre d'émission monétaire (dernier quart du VI^e siècle) ».



Dans les années 580, du temps (en France) des Mérovingiens, on a pu trouver un millier de lieux d'émission en France, indiqués au revers des pièces. Un « Tiers de sou », frappé à Béré, comporte au revers la mention BAIORATE (qui désigne Béré).



Tiers de sou, frappé à Béré, vers 580

Toutes ces pièces (agrandies sur les dessins ci-dessus) sont les témoins de la volonté de « survie » des agglomérations secondaires rurales.

Notes

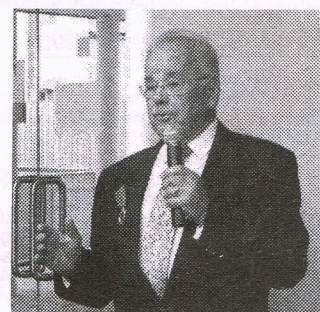
- « un coin » est une matrice en creux qui sert à frapper une pièce de monnaie. En agrandissant les dessins on peut savoir si les coins sont identiques ou non.
- **Vicus** : nom latin pour « village »

Roger Gros : 20 ans de culture

Lorsque, il y a longtemps, l'Université de Nantes vint proposer l'ouverture à Châteaubriant d'une antenne de l'Université Inter-âges, le maire de l'époque refusa : le sport n'avait-il pas plus d'importance que la culture ? Les choses ont changé et les personnes, âgées ou non, qui disposent d'un peu de temps, sont à la recherche de connaissances : la culture fait désormais partie de la qualité de la vie.

A Châteaubriant, Roger Gros fut l'un des pionniers de cette évolution. Responsable depuis 20 ans de l'antenne de Châteaubriant de « L'Université Permanente » il a su intéresser de nombreuses personnes par la qualité et la diversité des conférences proposées. Plus de 300 « étudiants » sont inscrits, venant de Châteaubriant et des environs (certains mêmes font une trentaine de km à vélo).

Roger Gros a élargi les propositions en organisant des voyages culturels, en lien avec les conférences proposées. Il a lancé des « Cours » : cette année sur l'astronomie, l'an dernier sur le mobilier ou l'architecture rurale. Le programme comporte aussi une inscription à des concerts classi-



Roger GROS

ques, à des opérettes et des opéras : toute une culture que l'on n'aurait pas imaginée, il y a seulement quelques années, dans la région de Châteaubriant. Entouré de toute une équipe à laquelle il a rendu hommage, Roger Gros travaille à l'élargissement du public en organisant des conférences « décentralisées » (Meilleraye, Soudan, St Vincent des Landes, Derval) et en faisant en sorte de donner aux groupes d'inscrits une atmosphère d'ouverture qui mette tout le monde à l'aise.

A ce titre, Roger Gros a été élevé au grade de Chevalier des Palmes Académiques.